

» sein des générations successives de nos maîtres, de la
» passion de la recherche désintéressée, de la foi dans
» la primauté des valeurs spirituelles et d'un dévoue-
» ment sans bornes à la jeunesse estudiantine. » Tout
LÉON HALKIN est dans ces quelques mots.

Lorsque vient l'âge de la retraite, il peut quitter, avec fierté, cette Université qu'il a si bien servie et qu'il continue de servir jusqu'à son dernier jour, puisqu'il publie encore une vingtaine d'articles sur ses sujets favoris : les antiquités de Rome et celles de nos régions. Léon HALKIN était Grand Officier de l'Ordre de la Couronne.

Le 11 mars dernier s'éteignait, à Sprimont, Monsieur Louis LEPAGE, membre de la Commission Administrative du Patrimoine de notre Université.

Depuis ce jour, bien des messages sont montés vers lui, messages de regrets, d'attachement, d'admiration. Et de quelque côté que le regard contemple ce fier visage, Louis LEPAGE apparaît grand.

Sa prestigieuse carrière d'industriel a été retracée toute empreinte de son audace réfléchie, de son enthousiasme, de son besoin naturel de voir grand et d'élargir les horizons. On a dit son rôle dans la Résistance, son esprit d'entraide, son courage indomptable. Aux différentes étapes de sa vie, chacun a retrouvé son sens profond de la dignité humaine, son généreux effort pour que tous puissent accéder à une existence plus libre et plus claire.

Si, après tant de voix autorisées, celle de l'Université s'élève à son tour, c'est qu'elle voudrait exprimer sa fierté et sa gratitude.

Louis LEPAGE est un de ses fils et, tout au long de sa carrière, elle retrouve, éclatante, la marque de cet esprit scientifique et désintéressé qu'elle s'efforce d'inculquer aux jeunes. Le succès de ses entreprises hardies, Louis LEPAGE le doit, certes, à ses hautes qualités intellectuelles, mais il le doit, aussi, à l'intérêt incessant qu'il

garde au développement scientifique. Toujours prompt à saisir la valeur d'une découverte, il n'hésite pas à l'employer dans ses réalisations. Rappelons que c'est en se basant sur les conceptions géniales de Georges CLAUDE qu'il a réussi la synthèse industrielle de l'ammونيак à partir de l'azote de l'air et de l'hydrogène qui, jusqu'alors, n'était qu'un déchet de cockerie.

Louis LEPAGE est convaincu de l'importance de la recherche scientifique dans l'essor national et c'est lui que le Gouvernement appelle tout naturellement à la présidence de l'IRSIA, tant il s'impose par sa compétence, son sens de l'organisation, ses vues hardies. Mais il pense aussi que la source même de la science doit rester libre, sans souci de rendement immédiat, et cette science pure, il travaille sans cesse à son épanouissement.

La sollicitude de Louis LEPAGE pour l'Université ne se manifeste pas seulement dans le cadre scientifique. Il est, pendant de longues années, membre du Patrimoine universitaire. Fidèle et attentif aux séances, il reste volontiers silencieux, mais les conseils qu'on sollicite de lui montrent la conception élevée qu'il a du rôle de notre Maison. Il est beau de voir cet industriel, dont l'activité s'exerce sur le plan international, garder ce souci constant des destinées de l'Université qui l'a formé. Toujours prêt à discuter des projets, à encourager des initiatives, non seulement il nous soutient personnellement (et sa générosité est aussi inlassable que secrète), mais il use de son influence auprès des industriels et les amène à collaborer efficacement à nos efforts.

Combien d'entre nous sont allés vers lui en des moments difficiles, et ont trouvé l'appui le plus complet, la plus stimulante confiance? Combien d'entre nous ont recueilli auprès de lui l'ineestimable leçon de son exemple? Car, si Louis LEPAGE a réussi une vie aussi multiple et aussi féconde, c'est parce qu'il s'est engagé sans restriction dans chacune de ses œuvres. Ce *don total* dont

il parlait parfois, ce don total, il l'a fait comme seules les natures passionnées et riches comme la sienne peuvent le faire ; c'est dans ce don que Louis LEPAGE a trouvé la source de son inépuisable énergie, de sa bonté dynamique, de l'unité de son esprit.

Sa perte est irremplaçable.

Je l'ai vu quelques heures après sa mort. Il avait gardé ce fier visage où la bonté et l'énergie se confondaient avec tant d'harmonie.

L'Université a eu le très grand regret de perdre l'un de ses élèves au cours de l'année écoulée : Philippe JOULET, docteur en médecine depuis 1950, inscrit à la première licence en science dentaire, victime d'un accident d'aviation à Bierset.

Deux membres de notre personnel administratif sont décédés cette année : M. Jules DUCACHET, préparateur-technicien, et M. Robert LIÉGEOIS, commis.

Par ma voix, l'Université renouvelle aux familles des disparus : maîtres, collaborateurs et élève, la très grande part qu'elle prend à leur douleur.

Je vous convie à nous recueillir un instant en souvenir de ceux qui ne sont plus.

L'assemblée se lève et communique au souvenir des disparus en écoutant « La pavane pour une infante défunte » de Ravel.

Monsieur le Recteur reprend la parole pour féliciter et remercier les professeurs H. JANNE D'OTHÉE, A. DE MARNEFFE et R. MOUCHET, admis cette année à l'éméritat :

Un arrêté royal du 18 novembre 1954 a admis à l'éméritat M. Henry JANNE D'OTHÉE.

Henry JANNE D'OTHÉE, né à Liège, le 11 novembre 1884, est reçu ingénieur civil des Mines à notre Université en juillet 1906.

Il est nommé, la même année, répétiteur de mécanique